

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

17 septembre 2023

**Pasteure Christine
Urban**

Texte :

Psaume 103

Genèse 50, 15-21

Romains 14, 7-9

Matthieu 18, 21-35

Notes bibliques

Hier et aujourd'hui ce sont les journées Européennes du Patrimoine. Beaucoup de monuments, dont nos temples, sont ouverts pour accueillir un public qui ne vient pas forcément. Chaque année nous nous rendons compte de l'ignorance face au protestantisme. Chaque année nous nous réjouissons des questions et des échanges. Cette année le thème choisi est : « Patrimoine vivant ». Est-ce que le culte fait partie du patrimoine vivant ? Est-ce que la Bible en fait partie ?

C'est encore la rentrée. Les activités paroissiales reprennent petit-à-petit. Peut-être avez-vous prévu le culte de rentrée pour aujourd'hui ? Cela pourrait être une occasion d'accueillir les enfants qui arrivent pour le club biblique et/ou le KT des ados ou une occasion de reconnaissance des divers ministères en Église : catéchètes, prédicateurs laïcs, organistes, membres du conseil presbytéral (les élections auront lieu courant mars/avril prochain).

Et si nous apprenions quelque chose de nos amis juifs : le Jour de l'An (Rosh Hashana, 16 septembre cette année) est suivi d'un jour de jeûne (18 septembre) et de Yom Kippour (25 septembre) – le jour du grand Pardon, le jour où les juifs confessent leurs péchés envers Dieu après avoir fait la paix avec leurs contemporains (au temps de l'Ancien Testament ils envoyaient un bouc émissaire, qui portait leurs péchés, dans le désert ; cf. Lévitique 16) – ils font tout cela en vue du Nouvel An qui s'ouvre devant eux, c'est-à-dire pour pouvoir bien commencer l'année déchargés de tout ce qui les encombre, tout ce qui les éloigne de Dieu, d'autrui et d'eux-mêmes.

Les textes d'aujourd'hui ont comme thème la repentance et le pardon. Les deux sont la base du vivre ensemble.



(Pour les textes j'ai utilisé comme outil le site <http://stepbible.org> entre autre.)

Psaume 103

Chant de louange, chant de repentance – les deux s'entrelacent.

Le psalmiste peut louer Dieu car il a expérimenté sa bienveillance. On le sent soulagé suite à une maladie, voire un danger de mort ? Ce n'est pas dit explicitement. Il peut le louer car il a obtenu son pardon. Il peut le louer car il a été confronté à sa patience qui surmonte tout, tous les égarements de son peuple, comme ceux d'un individu, tous les péchés, toutes les désobéissances. Le psalmiste invite tout le monde à se joindre à cette louange (et peut-être aussi à sa démarche de repentance).

Genèse 50, 15-21

La saga de Joseph et de ses frères me fait penser à ce chant : « Ah ! qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble » (Arc-en-ciel 164). Les frères ont du mal à rencontrer Joseph en face, car ils ont peur et pour cause. Ils lui envoient un messenger pour lui parler des dernières volontés de leur père.

Le texte n'est pas très clair : sont-ils présents quand le messenger parle ou arrivent-ils juste au moment où Joseph se met à pleurer ?

Toujours est-il qu'ils se prosternent encore une fois. On ne peut plus compter les fois où ils se prosternent devant lui, accomplissant ainsi les rêves de Joseph quand les gerbes et les étoiles se prosternent devant lui.

V 15 Les frères pensent que Joseph va les haïr/détester – ce verbe (satam) n'a que 6 occurrences dans la Bible : Genèse 27,41 Ésaü déteste Jacob pour la bénédiction dont l'a béni son père ; Genèse 49, 23 dans la bénédiction de Jacob sur Joseph ; au psaume 55,4 ; dans deux discours de Job (Job 16,9 réponse à Éliphas ; 30,21 réponse à Bildad).

Joseph aura toutes les raisons pour les haïr. Les mots que les frères emploient en disent long : mal (rah) – VV 15, 16, 19 ; transgressions (psha) – 2 fois V 17 ; péché (chatha) – V 17. Tous ces mots pour dire : oui, nous avons maltraité notre frère. Ils reconnaissent leurs fautes sans demander ouvertement pardon à Joseph.

Les frères se présentent comme des serviteurs de Dieu et de Joseph (V 17s.). On peut penser au fils qui rentre à la maison (Luc 15,19). Nous ne sommes plus dignes d'être appelés tes frères, traite-nous comme tes serviteurs.

V 19 et 21 – « N'ayez pas peur ! » Chouraqui traduit : « Ne frémissez pas ! » - Joseph n'est pas à la place de Dieu (sic!).

V 20 – vous avez eu un plan, Dieu en a eu un autre – deux fois le même verbe (chashab = penser, planifier). Le bien est toujours vivifiant, et on peut sous-entendre que le mal est toujours mortifère. Joseph va s'occuper d'eux ainsi que de leurs petits (Chouraqui traduit : « marmaille »).

Romains 14, 7-9

Vivre (zao) 6 fois dans les 3 versets, y compris pour parler de Jésus – le verbe est à l'aoriste, un des temps du verbe qui parle du devenir ou aussi avec l'idée de début – on peut le traduire par « vit », « reste en vie », « reprend vie » ; mourir (apothnesko) 5 fois, au V 9 le mot pour les morts c'est « nekros ».

Seigneur (kyrios) 3 fois au V 8 ; repris au V 9 cette fois-ci comme un verbe (kyrien – être maître sur, avoir autorité comme le Seigneur, exercer la maîtrise sur).

Matthieu 18, 21-35

V 21 – les deux verbes dans la question de Pierre sont au futur, comme s'il avait besoin d'avoir des conseils au cas où. Peut-être a-t-il encore en tête ce que Jésus a dit auparavant (vv. 11-15). Pierre propose tout de suite jusqu'à sept fois. Sept comme chiffre qui dit la totalité/l'accomplissement (cf Luc 17,4).

V 22 – Jésus est en train de dire « qui aime ne compte pas ». Pour le pardon il n'y a pas de nombre.

V 23 – régler les comptes – 3 occurrences dans le Nouveau Testament, toutes dans Matthieu : ici et au V 24, et dans la parabole des talents au chapitre 25,19.

V 24ss – Serviteur/esclave (doulos) c'est un mot très courant. Débiteur (opheletos) 7 occurrences : Rom 1,14 ; 8,12 ; 15,27 ; Gal 5,3 ; Mt 6,12 et Luc 13,4 – par moments traduit par « offenses, offenser » (Mt 6,12 = Notre Père). Dix-mille (myrioi, qui a donné en français courant « myriades » = une quantité énorme) n'est pas très fréquent. Talent (talanton ; ce mot français a son origine dans la langue grecque) ce mot veut dire dans un premier sens « balance », en découle : « ce qu'un homme peut porter, c'est-à-dire entre 30 et 40 kg » et plus tard c'est le salaire d'un homme pendant sa vie professionnelle. Autrement dit : la somme est immense. Même si le débiteur vend tout ce qu'il a et lui-même, sa femme et ses enfants, jamais il ne pourra rembourser sa dette.

V 26 – Le serviteur se prosterne devant son maître (cf. les frères de Joseph entre autre).

Sois magnanime/patient/indulgent envers moi (makrothuméo), pas très fréquent dans le Nouveau Testament.

V 27 – Ému aux entrailles (splanchinizo), avoir pitié, pris de pitié – on trouve ce verbe seulement dans les synoptiques et notamment dans les paraboles.

Dette/créance (daneion) une seule occurrence.

V 28 – Cent deniers (dénarion = le salaire d'une journée) ce n'est rien en comparaison avec sa dette à lui.

V 29 – La demande du co-serviteur est presque la même, mais l'autre ne veut pas l'entendre.

V 30 – Heureusement d'autres plaident sa cause auprès du maître.

Vv 29 et 31 – Co-serviteur/co-esclave – mieux que compagnon, car le mot a la même racine (syndoulos).

V 32 – Mauvais (ponéros) cf. le mal que les frères ont fait envers Joseph.

V 33 – Avoir pitié (eleeó – cf. (Kyrie) eleison) 2 fois dans ce verset.

V 34 – Cela peut prendre un temps certain, voire une éternité, vu la somme à rembourser.

Il vaut mieux pardonner à son prochain, peu importe le nombre de fois.

Proposition de prédication

à partir de Romains 14 – qui sera lu pendant la prédication.

Chers frères et sœurs,

Quand est-ce que la vie d'un homme commence ? A cette question on trouve beaucoup de réponses. Cela dépend du point de vue de celui qui parle.

La réponse d'un biologiste est peut-être : la vie humaine commence avec la conception. C'est aussi la réponse juive et pour cela les juifs n'acceptent pas l'avortement.

Un médecin est peut-être plus vigilant en disant : Alors, moi je dirais – la vie humaine commence avec sa naissance, vous savez il y a plein de choses qui sont possibles entre la conception et la naissance. En plus on ne sait jamais si la femme ne va pas avorter.

La psychologie distingue bien entre les différentes phases d'une vie : il y a le bébé, ensuite l'enfant, l'élève, l'ado, l'adulte, le retraité, le vieillard... On peut constater que chaque phase va avec un renouvellement.

Par contre un philosophe répliquera en disant : Oui, la vie – c'est quoi finalement ? La vie n'a ni début ni fin. La vie, c'est plutôt un devenir, une évolution. En plus LA vie n'existe pas, il y a plusieurs vies et on ne peut pas comparer une vie avec une autre.

Du coup un économiste se mêle au débat en disant : Vous voyez la vie d'homme commence dès qu'il est capable de gagner sa vie, tout ce qui est avant c'est de la dépendance.

Un de nos professeurs à la faculté disait toujours : La vie commence dès qu'on acquiert une chaire à l'université.

La Bible nous donne ses réponses par exemple au Psaume 139 : « Quand je n'étais qu'une masse informe, tes yeux me voyaient ; et sur ton livre étaient inscrits tous les jours qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existât. » La vie commence par Dieu, c'est là sa source. Et d'autre part la Bible nous parle d'une vie nouvelle à partir de notre baptême. Je m'imagine plein d'autres réponses, aucune n'est exhaustive, mais je dirais que chacune est comme une petite pièce d'une mosaïque.

De même, on peut lancer une telle discussion en ce qui concerne la fin de la vie humaine. Les différentes personnes donnent leur réponse :

Le médecin : il faut bien distinguer entre la mort du cerveau, là où nous avons la possibilité de récupérer des organes pour une transplantation ; et d'autre part il y a la mort tout court où ni les nerfs, ni les organes n'ont plus de réaction.

Le biologiste souligne que la fin de la vie c'est quand tout est devenu humus.

Le psychologue ajoute ses observations : j'ai rencontré beaucoup personnes qui étaient mortes en tant que vivants. Elles n'ont aucune espérance, aucune envie de vivre, elles voient tout en noir. Et pas mal d'entre elles se suicident malheureusement sans que je puisse les empêcher.

L'économiste a son avis particulier : dès que quelqu'un ne sert plus à rien, il est mort, c'est fini, point barre.

Dans l'épître aux Romains au chapitre 14 les versets 7 à 9, encore un texte proposé pour aujourd'hui, nous lisons : « Paul écrit ceci : En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car Christ est mort et il vit¹, afin de dominer et sur les morts et sur les vivants. »

Paul s'adresse aux Romains et il est bien conscient qu'il y a à Rome des philosophes et des économistes, des médecins et peut-être aussi des psychologues qui ont tous leur mot à dire concernant la vie et la mort. A Athènes, Paul a fait l'expérience vivante en discutant avec quelques philosophes(cf. Actes 17). Mais, dans ces quelques versets on peut sous-entendre qu'il y a un temps pour tout : un temps pour les débats et un temps pour arrêter les débats, un temps pour la vie et un temps pour la mort. Son point de départ est en quelque sorte une telle discussion, mais il la dépasse, il la surpasse de différentes manières : tout d'abord Paul se fait égal aux Romains. Au lieu de dire « on » ou « chacun » ou « vous », il dit : NOUS. Dans ce « nous » il nous faut comprendre qu'un être humain ne vit pas seul. Il fait partie d'un groupe : tout d'abord c'est la famille, mais tout de suite il fait aussi partie d'une communauté dans un village, dans une ville, et tout au long de sa vie d'autres appartenances s'y ajoutent. Par moments on est bien là où on se trouve, par moments on a du mal à s'intégrer.

1 *Cf pour cette traduction l'explication donnée plus haut dans les commentaires.*

Le récit du livre de la Genèse nous le rappelle : Joseph et ses frères font partie de la même famille, du même clan, du même peuple. Les frères ont voulu se débarrasser de Joseph, mais à la fin ils ont pu se réconcilier avec lui. Finalement ils ont retrouvé une façon de vivre ensemble malgré le passé, malgré tout ce qu'ils ont fait subir à Joseph. Maintenant ils peuvent assumer leurs fautes.

A l'époque de Joseph, de Jésus et de Paul, on n'était pas aussi individualiste voire égoïste qu'aujourd'hui. L'interdépendance était beaucoup plus évidente voire nécessaire qu'aujourd'hui. Vivre seul était plutôt l'exception, mais il y en a eu : pensons à Caïn qui a été chassé de la terre suite au meurtre de son frère. Il sera errant et vagabond (Genèse 4, 11) ; ou à Élie qui s'enfuit au désert après le meurtre des prophètes de Baal (1 Rois 18s.).

Paul ajoute « personne ne vit pour lui-même », on peut aussi bien traduire « de lui-même ». Paul le constate et nous sommes d'accord avec lui. Parce que c'est vrai : d'une part nous vivons tous parce qu'il y avait au moins nos parents, grands-parents etc. qui nous ont précédé et qui ont voulu que nous naissions. En plus nous savons qu'il y a beaucoup de personnes qui nous ont aidé à vivre, à grandir et qui nous aident toujours. Nous ne pouvons nous imaginer une vie sans les autres, la plupart d'entre eux nous ne les voyons pas. Par exemple toutes les personnes qui travaillent pour nous fournir l'électricité ou de l'eau, ceux qui ont bâti nos maisons ou tissé nos vêtements... D'autre part il en résulte notre responsabilité pour les autres. Comme d'autres vivent pour nous, nous vivons pour eux. Une famille vit en responsabilité réciproque comme un village, une chorale en existe comme une paroisse, un pays en profite comme notre monde. Même si les Brexiteurs (entre autres) veulent nous convaincre du contraire, un pays ne peut plus vivre tout seul. Et une guerre, peu importe où elle éclate, a des répercussions partout dans le monde.

Il y a ceux qui sont persuadés de ne pas vivre, mais plutôt d'être vécus par les circonstances, par les choses, par d'autres hommes. C'est pareil pour la mort. Dès que quelqu'un meurt, un trou s'installe. Et il y a tous ceux qui se sacrifient pour quelqu'un, pour une idée, pour leur patrie, pour l'argent. A cette fatalité, à cette banalité, Paul donne une autre perspective : la source et le but de notre vie, c'est Dieu. Nous appartenons à Dieu. Nous faisons partie de sa famille, dont nous n'avons choisi ni les frères ni les sœurs. Et à l'inverse personne ne nous a choisi comme frère ou sœur – si ce n'est Dieu qui nous a choisi comme enfant. Ce n'est pas évident et il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui veulent en sortir – l'auteur du psaume 139 par exemple qui a essayé en vain d'y échapper (vv. 7-9), de même Job qui aurait bien aimé que Dieu regarde ailleurs. Un tel regard peut faire peur. Mais Paul ne voulait pas faire peur, au contraire : par sa conviction, par sa foi il voulait soulager et les Romains et nous : à savoir d'où nous venons et où nous allons, et nous rassurer qu'entre-temps nous sommes aimés par Dieu. Cet amour fait que nous sommes libres d'agir. Il y a ceux qui agissent, bien conscients que la liberté va avec la responsabilité – et ça se voit. D'autres qui ignorent cette responsabilité – et c'est bien dommage. Tous vivent, nous tous nous vivons réconciliés avec Dieu, réconciliés par la croix (2 Corinthiens 5,20).

Le texte de l'évangile nous engage à vivre réconciliés avec nos proches. En plus si nous nous considérons comme pardonnés, nous pouvons à notre tour pardonner (Matthieu 6, 12 et 14s.). Le pardon est comme une corde à trois brins : pardon avec Dieu, avec mon prochain et avec moi-même.

A nous de faire le pas, en surmontant tout ce qui nous sépare de Dieu, de l'autre, de nous-mêmes, vers une vie pleine d'amour envers l'autre et envers Dieu. A nous de franchir ces barrières et d'accepter cette vie comme cadeau et comme tâche. A nous de trouver les traces de Dieu dans notre vie et dans la vie des autres, parce qu'il y en a beaucoup. Dieu se révèle de différentes manières : il répond à nos prières, il montre un chemin, il nous donne des idées, du coup un verset biblique nous parle. Mais, bien avant que nous apercevions les empreintes de Dieu, il nous a tracé son chemin. Nous vivons – grâce à Dieu et nous mourons grâce à Dieu. Et chaque fois que nous apercevons des pas de notre Dieu (*Nous avons vu les pas de notre Dieu, Arc-en-ciel 320*), nous voyons une partie du Royaume de Dieu qui existe déjà au milieu de nous.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org